LIVRET–SOUVENIR
du pèlerinage DIJON-ROME
via ASSISE par la voie Francigena

9 au 19 septembre 2014

Association des Chemins de Compostelle et de Rome
en Bourgogne – Franche-Comté
9 *bis*, boulevard Voltaire – 21000 DIJON

Avant-propos du Président de l'ACCR-BFC

(Association des Chemins de Compostelle et de Rome - Bourgogne Franche-Comté), organisateur du pèlerinage

Ce livret-souvenir est constitué des comptes-rendus journaliers que vous avez rédigés, des photos que vous avez prises et de quelques textes et prières qui ont marqué notre chemin.

La grande diversité des origines géographiques des 50 pèlerins que nous étions est à noter : Bourgogne, Franche-Comté, Paris, Marseille, Nord, Pas de Calais, Normandie, Poitou-Charentes… Elle a enrichi nos échanges et a permis d'élargir le rayonnement de la Voie Francigéna.

Les points forts de notre pérégrination ont été : l'ascension du Col du Grand Saint-Bernard (2469 m) faite avec enthousiasme et fierté,

La visite de l'Abbaye « Chiaravalle della Colomba » qui nous a démontré à quel point les moines Cisterciens ont contribué à la fertilisation des plaines marécageuses en France et ailleurs,

La traversée de cette magnifique Toscane (San Miniato, San Gimignano, Siena) qui nous a conduits à Assise, la cité du « poverello ».

Enfin Rome, la ville éternelle avec ses basiliques majeures et l'audience tant attendue du Pape François où nous avons arboré nos magnifiques tee-shirts de la Voie Francigéna.

Il faut noter notre rencontre avec Massimo TEDESCHI, Président de l'Association Européenne de la Via Francigena accompagné de son assistant Luca BRUSHI qui nous ont fait l'honneur de venir à notre rencontre et de partager avec nous un moment de convivialité.

Soyez remerciés tous pour la confiance que vous nous nous avez manifestée, pour le respect des consignes d'organisation, votre ponctualité, votre participation active aux tâches diverses (bagagistes, serre-files, soignants, animateurs des chants et des célébrations…). Merci aussi pour toutes les contributions discrètes que chacun a su apporter. Je n'oublierai pas bien sûr de citer Francis, notre serviable et dévoué chauffeur pèlerin.

Dans mes remerciements je tiens à citer tout particulièrement le Père Jean-Louis PORTAY, notre accompagnateur spirituel qui par le thème choisi «la vie de St Paul », a su nous faire redécouvrir au cours de ses interventions quotidiennes, l'un des plus grands personnages de l'histoire du christianisme, pilier de notre Eglise. Nous avons bien compris jour après jour l'importance de sa passion pour le Christ, l'intérêt majeur de ses voyages missionnaires, ses conflits, ses lettres aux communautés, ses relations avec ses amis et ses ennemis, son influence à travers les âges.

Beauté des paysages traversés, repos bien mérité après une journée de marche et de visites, ambiance très conviviale et partage entre pèlerins, forts moments spirituels, telles sont les formules qui peuvent définir ce pèlerinage de 11 jours sur la via Francigena.

Notre livret-souvenir est riche des heureux moments passés ensemble sur la Via Francigena à Assise et à Rome.

Qu'il nous soit utile pour relayer et faire connaître autour de vous ce beau pèlerinage !

Gilbert PESCAYRE

Mot d'envoi de notre guide spirituel

Le service diocésain des pèlerinages m'a demandé cette année de cheminer avec vous sur la Francigena et c'est avec un grand plaisir que j'ai accepté. Premièrement parce que je ne connaissais absolument pas ce parcours et surtout parce que je sais que c'est en « pérégrinant » que nous pouvons rencontrer le Seigneur.

C'est ce que nous pouvons remarquer quand nous parcourons la Bible. Le peuple de Dieu a toujours été un peuple nomade ou en diaspora, un peuple en marche avec ses découvertes, ses épreuves d'où il ressortait grandi grâce à l'enseignement des guides suscités par Dieu : Abraham, Moïse, Jésus dans son temps de prédication avec ses apôtres qui eux-mêmes, après la Pentecôte, partirent évangéliser dans le monde entier.

L'an passé vous avez cheminé avec saint Pierre. Cette année Gilbert m'a proposé, pourquoi pas, de cheminer avec saint Paul. Logique : ce sont les deux piliers de notre Eglise. Tous deux martyrisés à Rome.

Paul fut lui aussi un grand voyageur. Ses pas le conduisaient toujours pour défendre et propager sa foi. Au début, sa foi de pharisien lui intimait la nécessité de mettre à mort les Chrétiens. Mais sur la route qui le conduisait à Damas, il rencontra celui qu'il persécutait. Cette rencontre le convertira radicalement.

Puisse ce pèlerinage nous apporter ce que nous cherchons, nous faire approfondir ces belles valeurs évangéliques que sont l'amour de Dieu et celui du prochain. Nous souffrirons sans doute moins que saint Paul dans ses voyages, mais nous mettrons quand même un peu nos corps à l'épreuve. Avec au bout la récompense de rencontrer notre pape François.

Père Jean-Louis PORTAY

Mardi 9 septembre 2014

Dijon / Lausanne / Saint-Maurice-d'Agaune (Suisse)

Ce mardi 9 septembre 2014 restera une journée gravée dans nos mémoires et dans nos cœurs. Elle représente en effet pour chacun l'aboutissement d'un projet et le départ d'une belle expérience.

À 7 h comme convenu, le car chargé à bloc de 50 pèlerins et de nombreux bagages démarre en direction de ROME pour notre pèlerinage sur la Via Francigena.

Gilbert nous présente son équipe opérationnelle : Alain, Francis notre chauffeur et le Père PORTAY notre accompagnateur spirituel, marcheur comme nous.

Très vite le Père PORTAY nous apprend que nous cheminerons avec Saint Paul, cet illustre pèlerin, un peu fou… dont il va nous faire découvrir la vie et les nombreux voyages destinés à annoncer à tous les hommes, le Christ ressuscité.

Vers 10 h 30 nous arrivons à LUTRY point de départ de notre première marche. Nous marchons au milieu des vignes plantées en terrasses sur le lac Léman qui produit ce vin « fruit du travail des hommes ».

Après quelques heures de marche nous arrivons à VEVEY pour reprendre le car qui nous conduira au Foyer Franciscain de SAINT MAURICE D'AGAUNE. Le Père Abbé nous explique l'histoire hors du commun de ce lieu saint dont les origines chrétiennes remontent au 3e siècle après Jésus Christ. On apprend l'histoire du Chef légionnaire Maurice, copte martyrisé avec ses compagnons pour avoir refusé de participer au massacre des chrétiens du Valais, ses frères.

Nous clôturons cette journée par la messe d'envoi du pèlerinage et la bénédiction du Père Abbé, moment intense de recueillement d'où se dégage l'envie de poursuivre notre chemin dans l'esprit du Christ. Puis nous recevons le médaillon de la voie Francigena que Gilbert a fait réaliser par un artisan bourguignon afin qu'il accompagne chaque pèlerin jusqu'à Rome.

Nous pensons déjà au lendemain et à l'ascension du col du Grand Saint Bernard mais avant il faut dormir…

Christian HUMBLOT

Tout ici est propice au recueillement. Comment ne pas être ému aux larmes devant le portique de la basilique sur lequel sont inscrits encadrés par une croix, les noms des 272 martyrs de toutes origines et de toutes religions, témoignage de l'intolérance et de la barbarie de l'homme ?

Mercredi 10 septembre 2014

SAINT-MAURICE-D'AGAUNE / Col du GRAND-SAINT-BERNARD / SAINT-OYEN

Il y avait une petite appréhension pour la marche de ce jour destinée à atteindre les 2 469 mètres d'altitude du col du Grand Saint Bernard. Aussi chacun a pris soin de se restaurer largement au petit déjeuner afin de ne pas faiblir.

Le car nous a conduits à Bourg Saint Pierre, lieu du départ. Le ciel légèrement nuageux laissait apparaître le soleil et un décor majestueux.

Après la photo de groupe destinée à immortaliser le moment, nous voici à pied d'oeuvre. La flore est peu abondante, seules quelques orchidées et gentianes émergent de-ci, de-là. Le sentier muletier oblige chacun à suivre le précédent. Une belle ribambelle s'étire sur les flancs caillouteux !

Afin de permettre à chacun de retrouver son souffle, quelques poses sont proposées qui facilitent aussi le ravitaillement et la prise de quelques clichés.

Nos efforts ont raison des derniers mètres et nous sommes étonnés et heureux d'être parvenus au col mythique. Il est midi passé.

Le réfectoire des chanoines de Saint Augustin a permis de reprendre des forces pour redescendre le col avec un sac allégé.

Après avoir admiré le superbe panorama sur le lac en contrebas de l'hospice, nous prenons une dernière photo de groupe au pied de la statue de Saint Bernard de Menthon et dévalons la pente parfois assez raide dans la pierraille.

Après quelques passages plus verdoyants, nous arrivons au village de Saint Rhémy. A son entrée une statue de la Vierge nous incite à un moment de prière et nous entonnons le cantique « Marche avec nous Marie ».

Le car nous conduit à Château Verdun. Cette maison située à 1500 d'altitude était la ferme qui ravitaillait l'hospice du Grand Saint Bernard

A 20 h 30 bon nombre d'entre nous ont assisté aux complies célébrées par les sœurs cloîtrées. Ce fut un moment de recueillement intense et émouvant.

A ne pas oublier la prestation au début de matinée du Père Jean-Louis PORTAY qui nous retraça un passage de la vie du « déconcertant » Saint Paul.

Jeanne et Henri GAGNOUX

JEUDI 11 SEPTEMBRE 2014

Saint Oyen-lac de Viverone-Pontenure

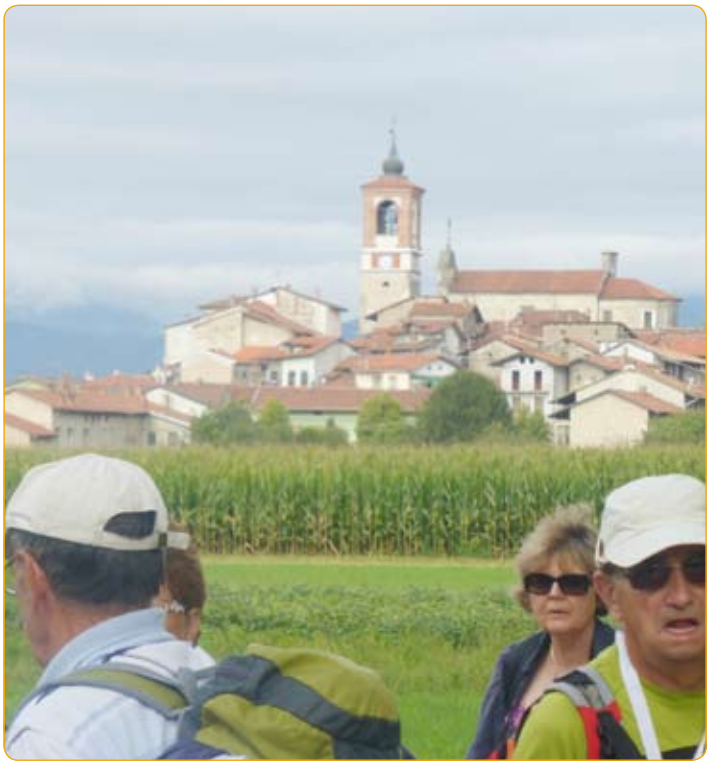
Après une bonne nuit réparatrice, installés confortablement dans le bus, nous continuons de cheminer avec St Paul grâce à notre accompagnateur : Jean-Louis PORTAY.

« Après sa conversion sur le chemin de DAMAS, Paul se retire trois ans dans le désert pour se protéger de ses anciens amis persécuteurs des chrétiens et se retrouver avec Dieu afin de mieux comprendre le sens de sa mission. Faut-il en particulier adresser la bonne nouvelle à tous les peuples y compris les « païens » ?Il revient ensuite à Damas puis Jérusalem mais il n'est pas compris et doit partir. Il va s'installer à Antioche où le rejoint Barnabé. Il y restera 12 ans. »

Notre marche débute de l'église San Pietro et Paulo, sous un ciel couvert et un temps frisquet. Cette église romane, caractéristique de la région avec son clocher porche à cinq étages et son unique nef, est un signe que les pèlerins de la voie Francigena étaient conscients de trouver à Rome la tombe des deux apôtres.

Le soleil s'installe petit à petit... nous avons quitté la montagne et abordons la riche plaine du Pô... Nous grapillons sur de hautes vignes des raisins noirs et blancs appétissants tout en admirant les autres cultures : maïs, soja, arbres fruitiers (noyers, pommiers, kiwiers...)

Beauté des villages traversés : au centre de la place du



village, hautes tours carrées en briques flanquées d'une horloge, balcons fleuris avec de belles ferronneries, places avec de beaux pavements.

Mais pourquoi les habitants ont-ils besoin de s'entourer de tant de chiens qui aboient à notre passage ?...

A une pause, un des pèlerins s'appuie sur une balustrade... Patatras !!! ... celle-ci s'effondre et notre ami a pu être récupéré au dernier moment par Alain notre accompagnateur vigilant. Un bain a pu être évité !!! Par contre l'appareil photo d'Alain est tombé dans la rivière... va-t-il refonctionner ?...pas sûr !

Notre pique-nique a lieu un peu rapidement dans un sous-bois agréablement ombragé. Pas le temps de souffler, il faut avancer !!!... Le bus nous achemine à l'abbaye de Chiaravalle della Colomba, toute en briques, monastère cistercien fondé en 1136. C'est une fille de notre abbaye de Citeaux en Bourgogne. Nous ne retrouvons pas ici l'austérité de nos abbayes cisterciennes voulue par Saint Bernard né à Fontaine-lès-Dijon. Le cloître présente un très beau chef d'œuvre des compagnons tailleurs de pierre de l'époque : des colonnettes de pierre, nouées aux quatre coins du cloître.

La légende nous dit qu'une colombe aurait indiqué aux moines l'emplacement du monastère en délimitant son périmètre à l'aide de brins d'olivier. Ceci expliquerait le nom de l'abbaye et la représentation sur les grilles du chœur d'une colombe tenant dans son bec un rameau d'olivier.

La messe très priante malgré les dimensions importantes de l'abbatiale nous met en communion avec toutes les victimes du terrorisme actuel. En ce 11 septembre, nous prions particulièrement pour les morts de l'attentat de New-York.

En route maintenant pour la Belota, très confortable structure où nous retrouvons au repas Massimo TEDESCHI, président de l'association Européenne de la voie Francigéna et de Lucas son adjoint. Massimo nous explique l'importance d'être en relation avec les instances administratives locales, régionales, nationales et internationales pour l'implantation, le développement et la reconnaissance de la voie Francigéna. Gilbert nous rappelle l'articulation intéressante entre le service des pèlerinages du diocèse de Dijon et l'Association des Chemins de Compostelle et de Rome Bourgogne-Franche-comté (ACCR-BFC).

Nous découvrons ce soir-là les tee-shirts « voie Francigéna » que nous pourrons acheter et mettre afin que nous soyons repérés comme marcheurs sur cette belle voie Francigéna.

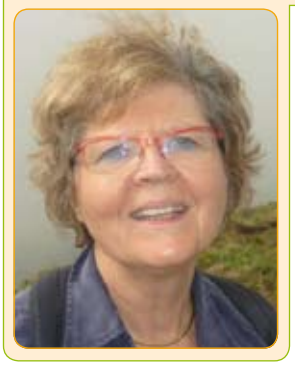
Nous sentons que nous faisons partie de tout un maillage d'acteurs régionaux et internationaux nous permettant de marcher sur cette voie empruntée depuis un millénaire par toutes personnes voulant rejoindre Rome, cherchant ou non à se recueillir sur la tombe de Pierre et Paul. Merci à tous ceux qui nous permettent aujourd'hui d'emprunter ce chemin.

Vite au lit… demain nous grimpons le col de Cise…

Marie-Pierre et Geneviève

Vendredi 12 septembre 2014

PONTENURE - COL DE CISA SAN MINIATO
En route vers la TOSCANE !



La catéchèse matinale relatant le 1er voyage de Paul parti annoncer la Bonne Nouvelle à ses risques et périls nous fait d'autant plus apprécier la quiétude du bus et la douceur des paysages montagneux encore embrumés.

Quelques petits bugs au départ de TUGO, devant la borne de la Via Francigéna : l'une oublie un gant dans le bus, l'autre ses bâtons, chacun tout à tour perd plus ou moins l'équilibre sur ce petit sentier de sous-bois, parfois détrempé et glissant, mais notre chef ne perd pas le cap, même quand il se retrouve devant 2 panneaux contradictoires !

Arrivée au Mont Valario : des sangliers étaient aussi passés par là...belle vue sur la vallée que l'on devine au travers de la brume !

La descente est encore un peu plus acrobatique. Merci a tous ceux attentifs et solides qui nous ont prêté main forte !

Bientôt, parmi les colchiques et les chardons, on aperçoit entre les sapins la petite église du col de CISA, de style baroque avec une jolie Vierge noire et une Annonciation d'une grande fraîcheur. Le père Portay commentant l'Evangile, nous rappelle qu'il faut chercher la pépite d'or dans le regard de chacun..

Après un délicieux cappuccino dans la petite épicerie café, quelques heures de bus pour atteindre SAN MINIATO.

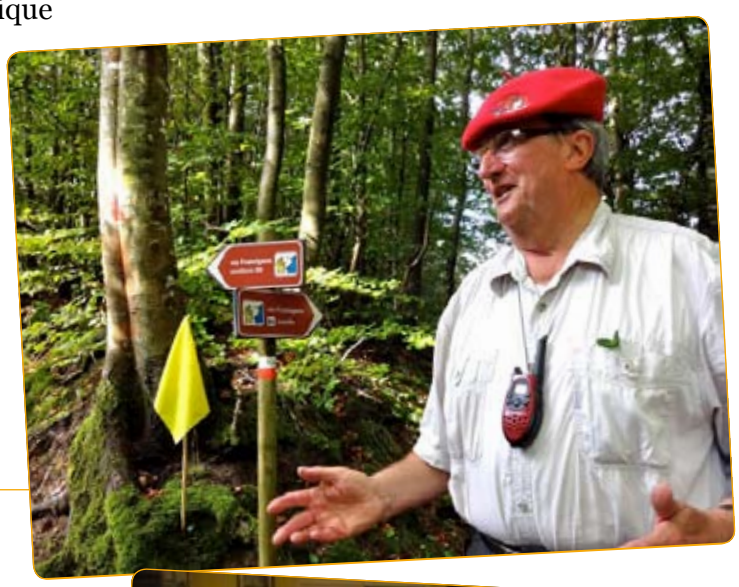
Quelqu'un a eu la bonne idée d'acheter une bouteille d'Amaro, on se laisse tenter! Alain prend les commandes des tee- shirts de la Via Francigéna que nous serons fiers d'arborer lors de l'audience papale!

Les jolis villages accrochés aux contreforts des Apennins défilent sous nos yeux, puis les carrières de marbre de Carrare et enfin bref coup d'oeil sur la tour de Pise !

Nous voici à SAN MINIATO. Devant le couvent des Franciscains le soleil couchant donne une couleur

chaude aux murs de briques... Notre repas servi par les moines eux-mêmes, est un peu moins exotique que celui que partagent François et Claire (peinture au dessus de nos têtes) mais il est excellent... petit tour dans les caves voûtées et le long des couloirs qui nous réservent de belles surprises...

Marie-France MARION



Samedi 13 septembre 2014

San Miniato Gambassi Terme Pancole San Gimignano Siena

Nous nous retrouvons (attention de ne pas se perdre dans les couloirs !) dans le grand réfectoire du Convento San Francesco pour un agréable petit déjeuner avec les moines qui nous accueillent si chaleureusement. Avant de partir, un rapide coup d'œil dans l'abbatiale vaste, sobre et sans voûte mais avec une « simple » charpente, invite à penser à St François et à… St Joseph.

Dans l'un des cloîtres, le soleil n'éclaire pas encore la devise du cadran « SE IL SOL RISPLENDE IN ME, L'ORA TI MOSTRO » quand nous partons rejoindre le car, mais nous sommes dans les temps.

Lors du court trajet, le Père J-L Portay poursuit la présentation de la vie de St Paul. Il souligne son ouverture en répondant à la question que se posaient les premiers chrétiens : les juifs pouvaient devenir chrétiens mais les non-juifs devaient-ils devenir juifs avant d'embrasser la foi chrétienne ? Il souligne également que St Paul a remercié, encouragé, mis en valeur les femmes de l'église primitive.

La beauté simple de l'église de Gambassi Terme abrite notre prière puis notre marche commence en file indienne disciplinée le long de la route avant d'atteindre rapidement un large chemin empierré. En silence pour une heure, nous pouvons méditer et admirer le paysage de Toscane qui nous entoure, vallonné doucement, couvert d'un patchwork d'oliveraies argentées, de vignobles chargés de grappes, d'alignements de cyprès le long des chemins ou des limites de terrains. Ici et là de belles bâtisses de pierre et de brique trônent en sommet de colline, entourées d'arbres et de jardins ordonnés, veillant sur les propriétés qui les entourent.

De multiples balises jalonnent notre chemin : celles de la Francigena, des sentiers de grande randonnée, du chemin d'Assise … indice d'un secteur apprécié ! Courte pause à l'ombre avec la fraîcheur d'une rivière. Quelques rencontres : un pèlerin anglais seul sur la Francigena, les voitures et personnes d'un mariage aux tenues contrastant avec les nôtres de pèlerins en marche.

Le sanctuaire de Pancole, lieu d'apparition de la Vierge, clair et chaleureux nous abrite pour notre messe quotidienne sous le regard d'une statue et d'un tableau de Marie allaitant l'Enfant Jésus (représentation assez courante dans la région). Puis temps libre pour se restaurer à l'ombre des arbres ou de la galerie entourant le sanctuaire et pour visiter la crèche aux personnages grandeur nature avec un Jésus nouveau-né aux yeux bleus ! (c'est d'ailleurs François d'Assise – que nous retrouverons bientôt – qui créa la première crèche à Greccio en 1223).

Nous reprenons la marche sur route et sur chemin et apercevons un monastère de Bose, paroisse de Cellole, (fondé par Enzo Bianchi) que nous longeons en poursuivant notre but : San Gimigniano qui se détache sur l'horizon, cité moyenâgeuse de Toscane, pittoresque et touristique, avec ses maisons-tours célèbres.

Nous la traversons, regardant et regardés, avec nos fanions jaunes et notre béret rouge, jusqu'à la Piazza Della Cisterna. Temps libre permettant dégustation de glaces... malgré la queue, visite des rues et des points de vue, du Duomo décoré de magnifiques fresques murales, achats divers, photo de jeunes mariés sur le balcon de la mairie...

Nous poursuivons en car jusqu'à Sienne, Casa Ritiri Santa Regina, où chacun après une douche « pittoresque » pourra se restaurer. Le menu du dîner sera-t-il « pâtes avant poulet » comme imaginé en route ? En fait il sera autre, servi gentiment par deux jeunes et sera bien apprécié après cette grande journée de prières, échanges, marche et « tourisme » en Toscane.

Le soleil est couché, la nuit est là. Il faudra attendre demain pour découvrir vraiment le panorama du lieu.

Thérèse et André Charbonnier

DIMANCHE 14 septembre 2014

Siena Pienza Montefolenico - Assise

7 heures

Au loin, Sienne se révèle doucement sous le soleil dissipant la brume, l'enveloppant d'un halo mystérieux tandis que, oletant alentour, les sansonnets nous souhaitent le « bon jour » quand soudain… … l'Angélus énergiquement activé par Sœur Maria nous arrache à notre contemplation et nous appelle pour le petit déjeuner. Petit miracle de la multiplication des pains. Dans la crainte d'une pénurie, Gilbert nous avait vivement recommandé de garder le pain du pique-nique de la veille que nous n'aurions pas

consommé, quand Sœur Maria nous apporte une grosse miche supplémentaire ! Il faut avouer que Gilbert, ayant insisté sur le caractère imprévisible de Maria, nous avions redoublé de discipline, n'hésitant pas à multiplier les « buongiono », « grazie » et à la gratifier de moult amabilités. Mission réussie il semblerait. Nous avons même eu droit à un sourire au moment du départ, faisant dire à Gilbert, je cite : « Maria n'est pas si terrible ».

8 heures

Départ en bus pour Pienza. Tandis qu'Alain récolte notre participation à l'achat de maillots logotés et de « Petits bonhommes » qui nous seront distribués au pique-nique, notre Père Jean-Louis nous emmène à la suite de Paul. Aujourd'hui nous sommes à Athènes. Cette rencontre de Paul avec les athéniens fut un échec. La résurrection des morts ne pouvait être reçue par des esprits qui s'appuyaient sur la seule raison humaine. Le corps était la prison de l'esprit. « J'étais seul à Athènes » dira Paul. Paul acquit un profond mépris de la sagesse préférant lui opposer la croix du Christ que nous glorifierons lors de l'office de ce jour « Venez, adorons le Seigneur, notre Roi, élevé sur la croix ». Paul se réfugie à Corinthe. Les lettres de Paul que nous lisons cette semaine lève un voile sur les premières célébrations de l'Eglise primitive. Les rencontres du dimanche étaient remplies de chants, de musique : Magnificat de Marie, Benedictus de Zacharie, Nunc Dimittis de Siméon.

A 9 heures, arrivée à Pienza et départ de la marche. Nous avons quitté la Via Francigena et empruntons le chemin d'Assise. Les chemins de la via Francigena et de Compostelle sont des chemins historiques tandis que le chemin d'Assise a la particularité d'utiliser des GR. Le Tau de Saint François, signe de rédemption, nous indique le chemin. Saint François avait un amour particulier pour ce symbole hébraïque, signe extérieur qui « montre la nouveauté d'une vie chrétienne marquée par le don du Saint-Esprit qui nous a été donné le jour de notre baptême ». Il représente un engagement de vie de suivre Jésus Christ.

Explication pragmatique de Gilbert : « si la colombe figurant sur le tau part à droite vous tournez à droite, si la colombe part à gauche vous tournez à gauche ». Au début, c'est un chemin roulant, boisé, partagé

courtoisement par les pèlerins, les chevaux, et les motocross. Des panneaux posés tous les cent mètres indiquent « Azienda le Palazzo Massaini s'ambriogo le regge riccolta de funghi reservato ». On devine ce que cela signifie ! L'italien est quand même une langue plus délicate ! En France nous aurions eu droit à une injonction « Propriété privée, cueillette des champignons interdite ».

Arrivés à un calvaire, cela se « corse ». Nous sommes face à un mur de ronces. Les plus dévoués passent en premier, débroussaillant tant bien que mal le chemin permettant ainsi aux derniers d'éviter les égratignures et de prendre le temps de se sustenter de mûres. Notre serre fil Christian en perd même son drapeau jaune !

12 heures 45

Arrivée à Montefolenico. Un pique-nique préparé à Besançon par Alain nous attend. Nous l'apprécions tout particulièrement d'autant qu'un petit vin italien servi par Francis notre chauffeur l'accompagne.

15 heures

Arrivée à Assise. Une étrange émotion nous saisit lorsque nous pénétrons dans Sainte-Marie des Anges, majestueuse église édifiée sur les plans de Galeazzo Alessi (1567-1679) qui abrite le Portioncule « petite parcelle de terre », église du Xe siècle préférée de Saint-François dans laquelle il aimait prier et a remis son âme à Dieu le 3 octobre 1226. A la manière des « poupées russes », une église est protégée par une autre église. Le présent et le passé s'entrelacent et bousculent nos repères temporels.

17 heures

Installation à l'hôtel Minerva. Le luxe… Il y a même un sèche-cheveux, et un repas « gastronomique » nous est servi. Mais passer la nuit dans un couvent a quand même plus de charme…

Puis visite de la basilique Saint-François et messe. Lors de son homélie, Jean-Louis nous a avoué que pendant notre heure de marche silencieuse il avait comparé Gilbert à Moïse guidant son peuple. (Gilbert va devoir prendre le bâton du pèlerin et se laisser pousser la barbe).

20 heures 30

Pendant que certains se promènent dans Assise, d'autres pensent déjà au lendemain et le but tant attendu : Rome.

Martine ANDRIE

Lundi 15 septembre 2014

ASSISE - ROME

Après un réveil très matinal pour tous et un bon petit déjeuner, les pèlerins s'éparpillent dans les petites rues d'Assise pour sentir la ville s'éveiller et profiter de ce beau début de journée.

Nous retrouvons notre guide pour la visite commentée des basiliques. Elle nous distribue les audiophones et nous voila partis sur ses pas.

Nous visitons les basiliques inférieure et supérieure, elle nous explique la vie de Saint François et commente les fresques de GIOTTO et de CIMABUE, le maître de GIOTTO. Nous poursuivons par la chapelle des reliques.

A la sortie de la Basilique Supérieure nous prenons la direction de Saint DAMIANO en traversant la ville qui commence à s'animer.

Chemin faisant nous nous arrêtons à l'église Sainte Claire et descendons à la crypte nous recueillir devant ses reliques qui sont conservées à l'intérieur d'un moulage en résine la représentant.

Nous poursuivons notre chemin jusqu'au sanctuaire de Saint DAMIANO. La descente se fait par un chemin au milieu des oliviers. Nous allons sur les lieux où vécurent Claire et les premières clarisses : réfectoire, dortoirs, lieux de vie, cloître très fleuri nous amènent à la chapelle où le Père Jean-Louis célèbre la messe du jour.

Nous remontons vers la ville haute chacun à son rythme. Nous pouvons faire un peu de tourisme en attendant 13 h 30 pour notre dernier repas au Minerva.

Voila c'est parti, nous roulons vers Rome. Après un

temps de repos dans le car, le père Jean-Louis reprend son récit de la vie de Saint Paul qui nous accompagne depuis le départ de Dijon.

Rome est en vue. Nous rentrons dans la cité après avoir traversé les banlieues. Le car nous dépose à environ 800 mètres de notre hébergement : La Trinité des Monts. Notre guide pour la ville éternelle, Jean Christophe nous a rejoints.

Après notre installation dans les chambres, douches et moment de détente, à 19 h 15 distribution des audiophones pour les trois jours à venir, les essais au réfectoire sont concluants.

Le repas terminé, certains pèlerins « noctambules » partent avec Jean Christophe découvrir la Place du Peuple et reviennent par la Place d'Espagne avec moult intéressantes explications et une bonne glace pour terminer la soirée.

Ce fut encore une belle journée ensoleillée et enrichissante.

Monique et Janine

Mardi 16 septembre 2014

1er jour à ROME (visite des basiliques majeures)

Lors de notre séjour à Rome, nous avons eu la chance d'être hébergés à la Trinité des Monts, site majestueux dominant la ville, fondée par les français et confiée aux Fraternités Monastiques de Jérusalem.

Après la messe dans la chapelle, nous partons à pied sous la houlette de Jean Christophe Garandeau vers la majestueuse place Saint-Pierre, prouesse architecturale du Bernin.

La file d'attente est déjà bien longue pour atteindre la basilique, terme de notre périple. Nous en profitons pour admirer les colonnades, la façade de la basilique et l'obélisque de Néron.

Nous approchons du portique avec les cinq entrées dont la Porta Santa réservée aux jubilés.

A l'intérieur, la foule est dense mais on est impressionné par la multitude de marbres polychromes, dorures et mosaïques à foison.

Le temps est compté alors nous passons trop rapidement d'une merveille à l'autre : la pietà de Michel-Ange, le baldaquin, la chaire et la statue de Saint-Pierre, les tombeaux des papes, les chapelles latérales... ...mais c'est l'heure, il faut sortir, Alain veille ! Et on a faim... c'est la pause déjeuner au Terminal Gianicolo.

Un trajet en métro et c'est la basilique Saint-Jean de Latran, cathédrale du pape en qualité d'évêque de Rome.

La place est imposante avec l'obélisque le plus ancien et le plus haut de Rome.

La façade et ses statues colossales, les portes en bronze forcent l'admiration. À l'intérieur cinq nefs, le plafond de la nef centrale est fait de bois sculpté . Partout marbres polychromes fresques et dorures se juxtaposent à nouveau dans un ensemble harmonieux

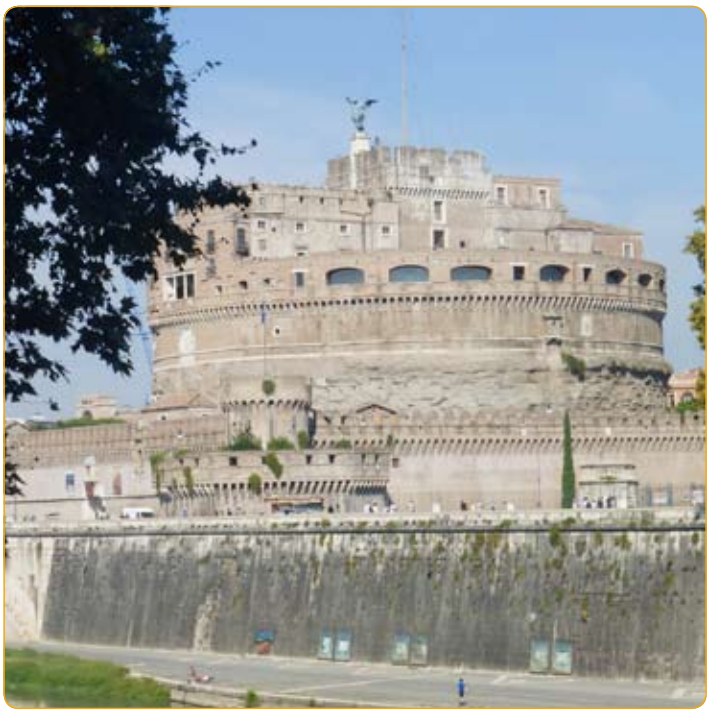
Un coup d'œil au baptistère qui en mériterait beaucoup plus... .

Direction Sainte-Marie Majeure, mais avant, un détour par la basilique de Sainte Praxède dédiée au culte des saintes Praxède et Prudence.

Basilique Sainte-Marie Majeur : la légende veut que la vierge indiqua au pape Libère au quatrième siècle l'emplacement de la basilique en faisant tomber de la neige au sommet de l'Esquillin. Encore des merveilles architecturales et décoratives. Le point d'orgue ici est la mosaïque du couronnement de la vierge dans l'abside et les scènes de sa vie dans la nef

Les yeux remplis de merveilles nous rentrons à la Trinité des Monts pour un repas simple mais roboratif.

Soudain Jean-Christophe intarissable propose une sortie pour ceux qui veulent...



On est bien fatigués mais tout le monde le suit en passant par la place d'Espagne la rue des bourguignons, on arrive à la place de Navona et ses fontaines dans celle des quatre fleuves ! grandiose... merci encore au Bernin !! .Juste Un coup d'œil au Panthéon de nuit et à l'église Saint-Louis des Français

On fait une pause pour déguster une de ces glaces qui n'existent qu'en Italie.

Nous rentrons encore plus fatigués, un vrai bonheur de se jeter sur le lit.

Quelle journée !

Que de beauté !

C'était trop mais c'était bien dans notre groupe chaleureux.

J'en ai plein les yeux et plein le cœur.

Jean-Louis STEIMER

Mercredi 17 septembre 2014

2e jour à ROME

Dès 8 heures 30 ce matin nous partons à pied pour le Vatican sur un itinéraire découvert la veille et qui va nous paraître beaucoup plus court.

Audience papale : dès 9 heures 15 les chaises nous accueillent, ce, grâce à notre laisser passer. Chacun a revêtu son Tshirt aux écussons de la « Via Francigena », ce qui va immédiatement provoquer des rencontres et des liens avec trois autres pèlerins du même chemin.

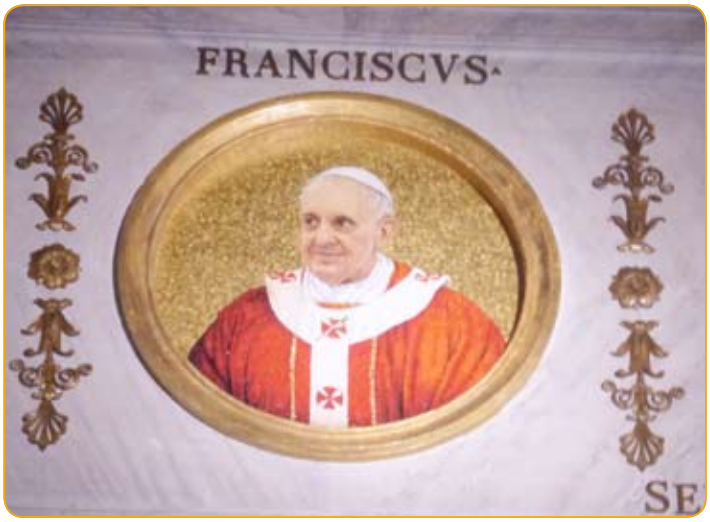
Notre groupe est le premier cité parmi les très nombreux groupes installés.

A 9 heures 45 apparaît le Pape François, debout sur son véhicule léger, suivi de près par les caméramans, offrant en direct une retransmission simultanée sur les grands écrans qui nous entourent, ou même sur les téléphones !

Il parcourt l'assistance, serre des mains, embrasse des enfants, s'approche en de nombreux points, la foule est très attentive. Puis il rejoint l'estrade devant la façade de Saint Pierre, d'où il s'adressera à tous. Le cœur de son discours porte sur l'importance de l'universalité de l'église, en italien on repère la fréquence des mots « catholique et apostolique ». Ses propos sont immédiatement résumés dans chacune des langues des pays représentés.

Puis le Saint Père nous accorde sa bénédiction ainsi qu'aux membres de nos familles.Vers onze heures l'audience se termine par un beau « Pater Noster » en latin récité par tous.

La foule se dispersera lentement, dans le calme, certains photographient, d'autres jouent des musiques



de leur folklore ou dansent, alors que sur l'estrade le Saint père reçoit encore des mariés parmi d'autres personnes.Vers midi le déjeuner est pris à nouveau tout près au self Gianicolo.

Nous renouvelons l'expérience du métro avec une difficulté supplémentaire ; un changement à Termini afin d'atteindre Saint-Paul hors les Murs !

Là, nous contournerons le bâtiment pour arriver côté parvis et traverser le jardin inondé de lumière. Cette église est récente, l'ancienne a entièrement brûlé en 1823, le feu a fait éclater le granit des colonnes, il n'était resté que l'abside et une partie du chœur. Pie VII était mourant, c'est son successeur Léon XII qui décida la reconstruction à l'identique.

Saint-Paul est une des quatre basiliques majeures de Rome, la seconde en taille après Saint-Pierre de Rome. Elle a été construite sur les soubassements de l'ancienne, là où fut, en 67, décapité saint Paul.

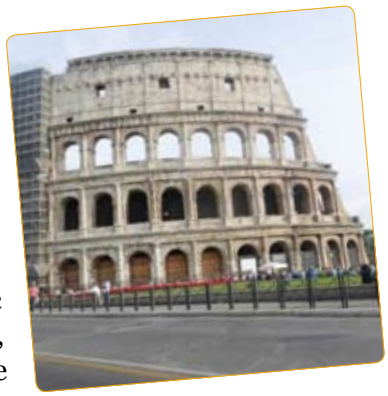
De l'ancienne basilique érigée en 386, elle a gardé l'atrium, avec sa symbolique, celle du

cantique des cantiques, le paradis et son rôle utilitaire, accueillir, offrir un lieu pour s'abriter, se laver, dormir.

La basilique, son architecture et ses décors ont été à nouveau détaillés par Jean-Christophe, les médaillons de tous les papes s'alignent sur la bande supérieure des murs intérieurs de l'église. A ce jour celui de François, à son tour dans la lumière, vient de succéder à celui de Benoît XVI.

L'espace, à cette époque, était nécessaire pour une église nouvelle, apostolique, tendant à rassembler des foules, à l'inverse du culte païen pour lequel l'édifice est exigu, réservé au prêtre, les participants restant en dehors des murs.

A 16 heures la messe nous réunit dans ce lieu très émouvant où Paul fut décapité : le fil rouge de notre pèlerinage étant chaque matin une page de la vie du saint.



Retour à la vie romaine par le Forum, le Colisée, la louve avec Romulus et Rémus, place de Venise, fontaine de Trévi, petites rues vivantes jusqu'à la Trinité des Monts. Une très belle journée, cigales joyeuses à Saint Paul et au Forum, passants colorés, agitation sympathique dans cet imbroglio d'époques. Dommage que le timing du jour n'ait pas pu laisser plus de temps en ces lieux...

Marie-Claude SORGNIARD
et Marie-Odile FAVELIER

10e jour : jeudi 18 septembre 2014

Rome Sienne Ovada

C'est le départ aujourd'hui. A 5 heures, une averse ; la lune éclaire le jardin de l'accueil de la Trinité des Monts, une odeur de pierre mouillée monte : un dernier cadeau de Rome.

Lever, toilette, petit déjeuner. Les bagages sont bouclés : un dernier au revoir à nos accueillants. Et en route, vers notre fidèle bus où nous attend Francis.

On apprend que pour Claude Bernard et Denise, tout va presque bien. Chaude alerte hier soir !

Un dernier coup d'œil aux arbres de Rome, aux toits de Rome, aux trottoirs de Rome, qui me rappellent ceux d'Istambul : aussi bien entretenus !

Dans le bus, tout le monde se connaît enfin. Il y a une bonne ambiance : on parle, on rit, on dort...après cette journée d'hier si forte.

On traverse la banlieue avant de retrouver les collines du Latium. Que ce pays est beau : des collines en silhouette dans la brume, une lumière douce. Et surtout, l'autoroute passe par des tunnels : on n'éventre pas le paysage ici.

J'ai dans la tête ce très beau cantique : « trouver dans ma vie ta Présence ». Elle est partout : ce troupeau d'agneaux et de brebis avec leur berger, ces collines boisées, ces village perchés comme Orte à notre gauche. Je ne peux m'empêcher de penser que s'il y a un pays de lait et de miel en Europe, c'est l'Italie. Saint François ne

pouvait être qu'Italien, comme Sainte Thérèse d'Avila ne pouvait être qu'Espagnole

Gilbert nous donne les dernières instructions pour le retour demain. Puis le père Portay continue la bio de Saint Paul. Il nous parle aussi du saint patron de la voie Francigena, un pèlerin mendiant de la fin du 18e siècle. Il parcourut plus de 30 000 km dans toute l'Europe, et devait certainement ressembler à ce mendiant aux pieds nus que nous avons vu hier devant Saint Paul hors les murs.

Après avoir vu le Tibre à sa naissance près d'Assise, nous le remontons maintenant, comme nous rentrons doucement dans notre vie quotidienne, après cette parenthèse spirituelle et fraternelle.

A 11h30 on quitte l'autoroute : direction Sienne. Paysage de vergers, de cultures, une terre grasse et lourde qui devait être bien dure à travailler au temps de Saint François. Et je pense aussi à tous ces fruits que nous avons trouvés sur notre route : mûres, noix, noisettes, figues, raisins, et même des kakis !

A Sienne, distribution du pique-nique, et montée

à l'église San Pietro, à travers les rues de la ville ancienne. Aperçu du Duomo, hordes de touristes, terrasses des restaurants pleines.

Notre dernière messe avec le père Portay. Comme toujours, j'ai l'impression d'une conversation qui continue ; aujourd'hui c'est le pardon, le signe d'un grand amour. Après lecture de l'épître et du psaume du jour, on chante avec un bel unisson l'Alleluia. Nous sommes véritablement un groupe, uni dans la prière et la joie.

Pendant la messe, me reviennent en tête toutes ces conversations en chemin : nous sommes toutes et tous une somme de douleurs, de deuils, de joies aussi, et nous avançons : l'Eglise en marche. Que d'échanges en ces dix jours !

Pique nique sur les marches de San Pietro. Comme tout au long du pélé, le temps est avec nous. Quartier libre jusqu'à 14 h 45, et on se trouve devant le Duomo pour descendre retrouver Francis et notre bus. Attente de 5 mn devant un paysage sublime aux tons voilés, aux couleurs pastel : une fresque du 16éme siècle !

Et maintenant c'est vraiment le retour : on frôle Florence dans son berceau de collines. 4 heures de bus, pendant lesquelles nous traversons une partie du nord de l'Italie, avec des friches industrielles : la crise est passée par là.

On se rapproche des Alpes. Après Pise on commence à voir la mer à gauche et les montagnes qui grandissent à droite. C'est la Ligurie. Paysages saisissants et vertigineux, traces d'incendies de forêt.

Et toujours des villages perchés ; on se rend compte que les pirates étaient littéralement au pied des maisons

On longe la Riviera Italienne, puis c'est Gênes. Ensuite brouillard et pluie et c'est Ovada. C'est un hébergement de vacances : chambres familiales pour quatre. Avant le repas, Gilbert a organisé un pot. Gilbert nous remercie d'avoir participé, on le remercie de nous avoir guidés. On honore les organisateurs, le chauffeur, l'équipe de messe, le serre-file, les porteurs et surtout Alain qui nous a, à son tour, félicité pour notre cohésion : personne ne s'est perdu, et peut-être quelques-uns se sont trouvés sur ce chemin qui va se terminer.

Quelque part sur la route : cette phrase, que je trouve si belle : Prends le temps de rire, c'est la musique de l'âme.

Martine VINGERT

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE - Place Saint-Pierre - Mercredi 18 septembre 2013

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je reviens aujourd'hui encore sur l'image de l'Église comme mère. Cette image de l'Église comme mère me plaît beaucoup. C'est pourquoi j'ai voulu y revenir, parce qu'il me semble que cette image nous dit non seulement comment est l'Église, mais aussi quel visage devrait avoir toujours davantage l'Église, notre mère l'Église. Je voudrais souligner trois choses, toujours en nous tournant vers nos mamans, tout ce qu'elles font, ce qu'elles vivent, ce qu'elles endurent pour leurs enfants, en continuant ce que j'ai dit mercredi dernier. Je me demande: que fait une maman ?

Tout d'abord, elle enseigne à marcher dans la vie, elle enseigne à aller droit dans la vie, elle sait comment orienter ses enfants, elle tente toujours d'indiquer la bonne route dans la vie pour grandir et devenir adultes. Et elle le fait avec tendresse, avec affection, avec amour, toujours, même quand elle essaie de redresser notre chemin parce que nous nous écartons un peu du chemin de notre vie ou que nous prenons des routes qui conduisent vers un ravin. Une maman sait ce qui est important pour qu'un fils marche bien dans la vie, et elle ne l'a pas appris dans les livres, mais elle l'a appris de son propre cœur. L'université des mamans est leur cœur ! C'est là qu'elles apprennent comment faire avancer leurs enfants.

L'Église fait la même chose : elle oriente notre vie, elle nous dispense des enseignements pour marcher droit. Pensons aux dix Commandements : ils nous indiquent la route à parcourir pour mûrir, pour avoir des points de référence dans notre manière de nous comporter. Et ils sont le fruit de la tendresse, de l'amour même de Dieu, qui nous les a donnés. Vous pourriez me dire : mais ce sont des commandements ! C'est un ensemble de « non » ! Je voudrais vous inviter à les lire — peut-être les avez-vous un peu oubliés — puis à y réfléchir de manière positive. Vous verrez qu'ils concernent notre façon de nous comporter envers Dieu, envers nous-mêmes et envers les autres, exactement ce que nous enseigne une maman pour bien vivre. Ils nous invitent à ne pas nous faire des idoles matérielles qui ensuite nous rendent esclaves, à nous souvenir de Dieu, à avoir du respect pour nos parents, à être honnêtes, à respecter l'autre… Essayez de les voir ainsi et de les considérer comme s'ils étaient les paroles, les enseignements d'une maman pour aller droit dans la vie. Une maman n'enseigne jamais ce qui est mal, elle ne veut que le bien de ses enfants, et ainsi fait l'Église.

Je voudrais vous dire une deuxième chose : quand un fils grandit, devient adulte, prend son envol, assume ses responsabilités, vole de ses propres ailes, il fait ce qu'il veut, et, parfois, il lui arrive aussi de sortir de la route, et d'avoir un accident. La maman, toujours, en toute situation, a la patience de continuer à accompagner ses enfants. Ce qui la pousse est la force de l'amour ; une maman sait suivre avec discrétion, avec tendresse le chemin de ses enfants et même quand ils font des erreurs elle trouve toujours la manière de comprendre, d'être proche, d'aider. Nous — dans ma terre — nous disons qu'une maman sait « dar la cara ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'une maman sait « se battre » pour ses enfants, c'est-à-dire qu'elle est poussée à les défendre, toujours. Je pense aux mamans qui souffrent pour leurs enfants en prison ou dans des situations difficiles : elles ne se demandent pas s'ils sont coupables ou non, elles continuent à les aimer et souvent subissent des humiliations, mais elles n'ont pas peur, elles n'arrêtent pas pour autant de se donner.

L'Église est ainsi, elle et une maman miséricordieuse, qui comprend, qui cherche toujours à aider, à encourager, également face à ses enfants qui ont commis des erreurs et en commettent, elle ne ferme jamais la porte de la Maison. Elle ne juge pas, mais elle offre le pardon de Dieu, elle offre son amour, qui invite à reprendre le chemin, à ceux de ses enfants qui sont tombés dans un abîme profond. L'Église n'a pas peur d'entrer dans leur nuit pour donner l'espérance. L'Église n'a pas peur d'entrer dans notre nuit quand nous sommes dans l'obscurité de l'âme et de la conscience, pour nous donner l'espérance ! Car l'Église est mère !

Une dernière pensée. Une maman sait aussi demander, frapper à chaque porte pour ses enfants, sans calcul, elle le fait avec amour. Et je pense à la manière dont les mamans savent frapper également et surtout à la porte du cœur de Dieu ! Les mamans prient tant pour leurs enfants, en particulier pour les plus vulnérables, pour ceux qui en ont le plus besoin, pour ceux qui dans la vie ont emprunté des voies dangereuses ou mauvaises. Il y a quelques semaines, j'ai célébré la Messe dans l'église Saint-Augustin, ici à Rome, où sont conservées les reliques d'une mère, sainte Monique. Que de prières cette sainte maman a-t-elle élevées à Dieu pour son fils, et combien de larmes a-t-elle versées ! Je pense à vous chères mamans combien priez-vous pour vos enfants, sans vous lasser ! Continuez à prier, à confier vos enfants à

Dieu. Il a un cœur grand ! Frappez à la porte du cœur de Dieu avec la prière pour vos enfants.

Et l'Église fait la même chose : elle place entre les mains du Seigneur, avec la prière, toutes les situations de ses enfants. Ayons confiance dans la force de la prière de notre Mère l'Église : le Seigneur ne reste pas insensible. Il sait toujours nous émerveiller quand nous ne nous y attendons pas. Notre Mère l'Église le sait !

Voilà, telles étaient les pensées que je voulais vous adresser aujourd'hui : nous voyons dans l'Église une bonne mère qui nous indique la route à parcourir dans la vie, qui sait être toujours patiente, miséricordieuse, compréhensive, et qui sait nous placer entre les mains de Dieu.

* * *

Chaque année, le 21 septembre, les Nations unies célèbrent la « Journée internationale de la paix », et le Conseil œcuménique des Églises appelle ses membres à prier pour la paix en ce jour. J'invite les catholiques du monde entier à s'unir aux autres chrétiens pour continuer d'implorer de Dieu le don de la paix dans les lieux les plus tourmentés de notre planète. Puisse la paix, don de Dieu, habiter toujours dans nos cœurs et soutenir les propositions et actions des responsables des nations et de tous les hommes de bonne volonté. Engageons-nous tous à encourager les efforts en vue d'une solution diplomatique et politique des foyers de guerre qui préoccupent encore.

Ma pensée va en particulier à la chère population syrienne, dont la tragédie humaine ne peut être résolue que par le dialogue et la négociation, dans le respect de la justice et de la dignité de toute personne, en particulier les plus faibles et sans défense.

Chers amis francophones, je suis heureux de vous saluer tous, ce matin, en particulier les pèlerins venant de France et du Canada. Regardez l'Église comme une bonne mère qui vous indique la route à suivre dans la vie et qui vous remet entre les mains de Dieu avec patience, miséricorde et compréhension. Bonne journée et bon pèlerinage !

Ralentis mes pas

Ralentis mes pas, Seigneur.
Calme les battements de mon cœur
en tranquillisant mon esprit.
Freine ma marche par la vision de l'infini du temps.
Accorde-moi, dans la confusion de la journée,
le calme des collines éternelles.
Brise la tension de mes nerfs
avec la musique apaisante des rivières,
qui chante dans mon souvenir.
Apprends-moi l'art de prendre
des vacances-minutes pour admirer une fleur,
bavarder avec un vieil ami ou en faire un nouveau...

Rappelle-moi chaque jour
que la course n'est pas toujours au plus pressé,
que vivre mieux n'est pas vivre plus vite.
Encourage-moi à regarder
vers les hautes branches du grand chêne
et à me rappeler qu'il a grandi lentement.
Ralentis mes pas, Seigneur,
Et enseigne-moi à plonger mes racines
profondément dans le sol des valeurs
les plus durables de la vie,
afin que je grandisse vers les étoiles
de mon plus haut destin.

S'arrêter,
prendre une pause,
regarder, contempler
tes merveilles, Seigneur.
M'émerveiller, comme le fait
un petit enfant.
Merci pour la grandeur
de ta Création,
pour le silence,
la beauté des paysages,
le va-et-vient des vagues...
Apprends-moi à m'arrêter
pour prendre du temps
avec toi, Seigneur.

SAINT BENOÎT JOSEPH LABRE

PATRON DE LA VIA FRANCIGENA

L'itinéraire français de la Via Francigena a désormais son saint patron, Benoît Joseph Labre, pèlerin mendiant.

Benoît Joseph naît le 26 mars 1748 à Amettes, dans l'Artois, au modeste foyer d'un laboureur et d'une mercière. Aîné d'une famille pieuse de quinze enfants, il est baptisé le lendemain par son oncle paternel et parrain, le vicaire François Joseph Labre.

C'est sous l'égide de celui-ci puis d'un autre oncle, également prêtre, qu'il grandit dans la foi.

Faute de pouvoir se maintenir dans un monastère malgré ses multiples tentatives, Benoît Joseph sera pèlerin et les chemins d'Europe seront son cloître. Dans le dénuement et l'humilité, l'abnégation et la mortification, il parcourt à pied quelque trente mille kilomètres en France, en Espagne (Saint-Jacques-de-Compostelle), en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Italie (Lorette, Assise, Naples, Bari, Rome, son lieu de prédilection), mendiant pour lui-même mais le plus souvent pour plus pauvres que lui. Insensible aux insultes et aux quolibets que suscite son « état de crasse », Benoît leur oppose un sourire imperturbable, si soucieux qu'il est d' « aimer ceux qui se sont perdus et les aimer dans leur perdition même ».

Il s'éteint à Rome, près de l'église Sainte-Marie-des-Monts, un mercredi saint, le 16 avril 1783, à l'âge de 35 ans.

Le « vagabond de Dieu » est béatifié le 20 mai 1860 par le pape Pie IX et canonisé le 8 décembre 1881 par Léon XIII. Ce fut « un indicateur, un doigt tendu vers l'essentiel », a dit de lui un autre souverain pontife, Benoît XVI, en 2012.

Saint Benoît Joseph Labre est fêté le 16 avril, jour de sa « naissance au Ciel ».

Il est aussi et avant tout le saint patron des pauvres, des exclus, des SDF, des mendiants, des pèlerins, des itinérants et des personnes inadaptées, accessoirement celui des modèles et des célibataires.

Il est intéressant de constater que son village natal, Amettes, situé entre les étapes historiques de Thérouanne (LXXVII Teranburh) et de Bruay-la-Buissière (LXXVI Bruwaei), est relié par la Via Francigena à la ville éternelle où il revenait sans cesse et finit par succomber. Assurément, Benoît Labre est digne de la VF. Puissent les pèlerins de celle-ci s'en inspirer et diriger eux-mêmes leurs pas vers l'essentiel !

Texte de Jean-Christophe TRIMAILLE (ACCR-BFC)

PAS A PAS

FRANCIGENA 2014

Pas à pas, le pèlerin avance dans le silence de ses pas, les pas de l'autre. Moments de partage, dans la main tendue, les mots d'encouragement, les temps de silence.

Combien de pas amènent d'autres pas sur le chemin du pèlerin ?

Chemins de pierre, montées, descentes, terres dorées, sombres, prairies, pâturages, fleurs nombreuses de couleurs bleues roses, jaunes au bord de l'eau claire. Les oliviers de Toscane, les cyprès courent sur les collines dans le ciel clair.

Les villages typiques, les maisons de briques nous accueillent dans la douceur rose des fins d'après-midi.

A chaque étape l'enchantement des découvertes des basiliques, églises, chapelles, peintures, monastères. Souvenez-vous de la petite chapelle du col de Cise avec la Vierge, Jésus qui nous attendent après les kilomètres, les escaliers...

Chaque jour l'eucharistie nous rassemble, moment de prières autour du prêtre qui nous accompagne, pas à pas dans ce pèlerinage portant les intentions de chacun dans la Prière de tous.

Moment de prières dans le partage.

Instant singulier sur notre chemin intérieur, vers la compréhension, la lumière, la résilience, la renaissance enfin,

Prière singulière, dans le partage des peines, des joies, des espérances, l'aide pour passer le gué,

Prière singulière qui déplace les foules jusque devant le Saint Père pour entendre les paroles éclairantes, la voie du chemin avec la bénédiction dans l'apaisement de l'esprit,

Prière singulière, intimes moments dans le silence du cœur, chaque instant une force qui transcende notre demande, notre attente, dans l'infinie ressource de l'être humain.

Pas à pas sur notre chemin qui trace aussi celui de l'humanité, au-delà des frontières,

Pas à pas, librement, dans la conscience de l'autre.

Marie-Odile ROCHE

Impressions d'une pélerine

Hasard ou Rendez-vous ?

Partie de Montréal au Québec, sous l'invitation de ma soeur à faire le pèlerinage par la voie Francigena, l'appréhension que je ressentais durant l'attente de l'autobus a été vite effacée par l'accueil sympathique des responsables et des pèlerins.

Suite à la prise de contact avec le groupe, j'ai été totalement à l'aise. On m'a tout de suite adoptée, montré de l'intérêt tout au long de notre périple.

Je garderai un excellent souvenir tant de la profondeur spirituelle inspirée par les lieux et le Père, des explications érudites de notre guide, des sites exceptionnels que j'ai découverts grâce à nos organisateurs à qui j'adresse un grand MERCI ! (respirez-expirez, merci Alain!)

Sachez que je saurai chez moi, en parler avec autant d'enthousiasme que le souvenir des jours passés ensemble m'ont procuré de bonheur!

À notre prochain rendez-vous peut-être!

Olga Innoce

Donne-moi de marcher

Seigneur Jésus,
Toi qui a fait un si long déplacement
D'auprès du Père
pour venir planter ta tente parmi nous,
Toi qui es né au hasard d'un voyage
et a connu toutes les routes
- celle de l'exil,
celles des pèlerinages
et de la prédication -,
tire-moi de mon égoïsme et de mon confort :
fais de moi un pèlerin.

•••

Seigneur Jésus,
Toi qui a pris si souvent
le chemin de la montagne
pour trouver le silence
et retrouver le Père ;
pour enseigner les apôtres
et proclamer les béatitudes ;
enfin pour offrir ton sacrifice,
envoyer tes disciples
et faire retour au Père,
attire moi vers le haut :
fais de moi un pèlerin de montagne.

•••

Je suis tenté de vivre tranquille,
et Tu me demandes sans cesse
de risquer ma vie comme Abraham.
Je suis tenté de m'installer,
et Tu me demandes de marcher dans l'espérance :
vers Toi, le plus haut sommet,
dans la gloire du Père.

•••

Seigneur qui m'a créé par amour
et pour aimer,
donne moi de marcher vers Toi
avec toute ma vie, avec tous mes frères
avec toute la création,
dans l'audace et l'adoration.

LA VIA FRANCIGENA ou chemin de SIGERIC
chemin de pèlerinage de CANTERBURY à ROME
ITINERAIRE CULTUREL DU CONSEIL DE L'EUROPE
"Omnes viae Roman perducunt" Alain de Lille (XIIe siècle) ou "Tous les chemins mènent à Rome"

Association VIA FRANCIGENA FRANCE (AVFF) au service des pèlerins

AVFF

VIA FRANCIGENA FRANCE

MISSIONS DE L'ASSOCIATION VIA FRANCIGENA FRANCE

Mise en valeur du pèlerinage à Rome dans toutes ses dimensions (culturelle, spirituelle, religieuse et humaine), dans la tolérance des aspirations de chacun et dans le respect de l'éthique du chemin
Promotion de la Via Francigena sur le territoire français au profit des randonneurs et des pèlerins
Participation, en étroite collaboration avec les associations adhérentes et les comités de la FFRandonnée, à la conception, au tracé, au balisage et à l'animation des chemins, à l'assistance, à l'hospitalité et à l'hébergement des pèlerins en marche vers Rome ou vers Canterbury
Fourniture de renseignements et de la *credenziali*, c'est-à-dire du carnet du pèlerin, aux usagers de la Via Francigena

ASSOCIATIONS AFFILIEES A L'AVFF

L'Association Via Francigena France rassemble des associations françaises de pèlerins et de randonneurs situées sur et autour de la Via Francigena :

MEMBRES

Association des Chemins de Compostelle et de Rome en Bourgogne/Franche-Comté (ACCR/BFC)
21000 DIJON www.accr-bfc.fr
Les Amis de Saint Jacques en Alsace
67170 GEUDERTHEIM www.saint-jacques-alsace.org
Les Amis de Saint Jacques de Compostelle - Région Lorraine
54200 TOUL www.st-jacques-lorraine.fr

PARTENAIRES

Randonneurs et Pèlerins 51
51000 REIMS www.randonneurs-pelerins.com
Fédération Française des Associations des Chemins de Saint Jacques de Compostelle

REJOIGNEZ-NOUS !

APPRENDRE A CONNAÎTRE L'EUROPE D'HIER, C'EST

COMPRENDRE ET RECONNAÎTRE CELLE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Héritière de la Via Agrippa construite sous Jules César entre Boulogne et Rome, la Via Francigena (voie en provenance du pays des Francs) est apparue sous ce vocable au IX° siècle. Son tracé actuel (GR 145) correspond aux nécessités et aux besoins des pèlerins d'aujourd'hui. Il s'inspire néanmoins de l'itinéraire de Sigéric, archevêque de Canterbury, qui a répertorié en 990 les étapes de son retour de Rome où le Pape Jean XV lui avait remis son pallium d'investiture. Jusqu'au XVII° siècle, la Via Francigena constitua un important chemin de pèlerinage vers la cité éternelle mais aussi de transit militaire et commercial puis elle périclita. Ressuscitée au milieu des années 1980, elle a été classée « itinéraire culturel européen » en 1999 et « grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe » en 2004.

Créée en 2007, l'AVFF est représentante officielle de la Via Francigena en France
Partenaire de l'Association Européenne des Vie Francigene (AEVF), tête de réseau de la Via Francigena
Membre de la Fédération Française des Itinéraires Culturels Européens (FFICE)

VIA FRANCIGENA
GRAND ITINERAIRE CULTUREL DU CONSEIL DE L'EUROPE

L'association Via Francigena France et ses associations membres vous aideront tant dans votre préparation du chemin qu'au cours de votre pérégrination et vous fourniront votre carnet de pèlerin ou credenziali.

3, rue Guillaume de Machault - 51100 REIMS
Site Internet : http://avff.fr/ Tél. : 06 09 42 93 76

Hôtellerie Franciscaine
Tél. +41 (0)24 486 11 11
Rue Antoine de Quartéry 1
1890 St-Maurice/Valais

ABBAYE
SAINT MAURICE

09 09 2014

HOSPICE DU GRAND ST BERNARD

CHATEAU - VERDUN
RUE DE FLASSIN 3
1-11010 SAINT OYEN (AO)
TEL. 0165/78.247
FAX 0165/78.55.13

ABBAZIA BENACI CISTERCI
CHIARAVALLE della COLOMBA
20010 ALSENO (PC)

ASSOCIAZIONE EUROPEA
delle Vie Francigene
COMUNE DI ALSENO

Opera Diocesana per la Preservazione della fede
BELLOTTA

Convento S. Francesco Fran. Minori Conv.li
S. Miniato (PI)

S. MARIA A PANCOLE
S. SANTUARIO
S. GIMIGNANO

CASA RITIR
VILLA S. REGINA
SIENA

BASILICA PAPALE DI SANTA MARIA DEGLI ANGELI IN PORZIUNCOLA

Albergo Minerva
di Lipparelli Giuseppina
P.tta Ruggero Bonghi, 7 - 06081 Assisi (PG)
tel. 075812416 - fax 075 813770
P.iva 03243460544 - Cod. Fisc. LPPGPP51T47A475U
e-mail:info@hotelminervaassisi.com

BASILICA DI SAN FRANCESCO
ASSISI

SANTUARIO SAN DAMIANO
ASSISI

FRATERNITA' MONASTICHE
DI GERUSALEMME
Piazza Trinità dei Monti, 3
I - 00187 Roma

FABBRICA DI S. PIETRO
IN VATICANO

Basilica Papale di Santa Maria Maggiore
- ROMA -
16 SET. 2014

PATRIARCALE BASILICA DI SAN PAOLO

UNITÀ PASTORALE DUOMO - SIENA

Policoop Soc
Società Cooperativa Soc
Sede Leg. Regione Carlovini, 1
15076 OVADA (AL)
P. IVA 00202440061
Tel. 0143/80132 - Fax 0143/8

Réalisation du livret : Anne-Marie Pescayre / Martine Vingert
Photos : Pèlerins de la voie Francigena 2014
Images de Lucien Marduel

Mise en page et impression : Imprimerie Vidonne - 21121 Fontaine-lès-Dijon

Novembre 2014